

JEAN-PAUL GOUDE

GRAPHISTE, PHOTOGRAPHE ET RÉALISATEUR DE FILMS PUBLICITAIRES, ILLUSTRATEUR ET CRÉATEUR DE COSTUMES, ORGANISATEUR DE PARADE ET GOUROU DE LA MUSIQUE POP, JEAN-PAUL GOUDE EST TOUT CELA À LA FOIS. CE FRANÇAIS DE CINQUANTE ANS, POUR LEQUEL LE CORPS HUMAIN EST UNE VÉRITABLE «OBSESSION ARTISTIQUE», A SU FAIRE FRUCTIFIER UNE CARRIÈRE CONTROVERSÉE À PARTIR D'UNE FORME DE BODY ART. □ GOUDE PARLE UN IDIOME VISUEL COMPRIS DE TOUS, AUSSI BIEN DES CRAINTIFS PRODUCTEURS DE PARFUMS QUE DES MINISTRES DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS OU DES DIVAS DU TOP 50. TROIS NOMS ONT FAIT DATE DANS SON ŒUVRE: EGOÏSTE, CE SPOT D'UN STYLE AGRESSIF POUR LE LANCEMENT DU NOUVEAU PARFUM POUR HOMMES DE CHANEL, EN 1990; LA MARSEILLAISE, CETTE PARADE INTERNATIONALE, D'UNE AMBITION HÉROÏQUE, QU'IL A CONÇU ET MISE EN SCÈNE POUR CÉLÉBRER LE BICENTENAIRE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE À PARIS EN 1989; ENFIN, GRACE JONES, LA CHANTEUSE POP JAMAÏCAINE DONT IL A FAÇONNÉ LA PERSONNALITÉ À LA FIN DES ANNÉES 90. IL A ÉGALEMENT SU FAIRE VENDRE BEAUCOUP DE JEANS (LEE COOPER), DE VOITURES (VOLKSWAGEN), DE FILMS (KODAK FRANCE), DE VACANCES (CLUB MED), DE BOISSONS NON ALCOOLISÉES (PERRIER), DE COLLANTS (DIM) ET MÊME D'ÉNERGIE (ELECTRICITÉ DE FRANCE). □ JEAN-PAUL GOUDE EST NÉ À SAINT-MANDÉ, DANS LA BANLIEUE PARISIENNE, D'UNE MÈRE AMÉRICANO-IRLANDAISE QUI TENAIT UNE ÉCOLE DE DANSE, ET D'UN PÈRE FRANÇAIS, INGÉNIEUR IBM, QUI «RESSEMBLAIT À CHARLES BOYER, MAIS EN MIEUX». ILS TRANSMIRENT TOUS



COMME BIEN D'AUTRES TRAVAUX DE GOUDE,
JUNGLE FEVER FUT ATTAQUÉ COMME UN LIVRE SEXISTE,
RACISTE OU TOUT SIMPLEMENT «DÉPLAISANT».

les deux à leur jeune fils une fascination inextinguible pour Hollywood et ses spectacles. Alors qu'il était étudiant à l'Ecole des Arts décoratifs de Paris en 1962, Goude commença à développer sa propre manière dialectique de voir les choses. En 1965, il était devenu un illustrateur professionnel accompli, ses créations sensuelles pour la mode des grands magasins Le Printemps reflétaient son admiration pour Christian Bérard, René Gruau et Tom Keogh. □ Quatre ans plus tard, Jean-Paul Goude se retrouvait à New York: il y travailla comme art editor et illustrateur du magazine *Esquire*, faisant équipe avec George Lois et Harold Hayes lors des rencontres hebdomadaires de la rédaction au café Plaza. Dans les années 70, il publia un portfolio de tableaux photographiques – «Gays» (Manhattan), «Blacks» (Watts), «Whites» (Boston), «Latins» (Brooklyn) – qui firent de lui une autorité en matière de stéréotypes sociaux et raciaux. A la même époque, Goude s'embarquait dans une succession de relations professionnelles, qui dans certains cas étaient également privées, avec une quantité de femmes dont il entreprit d'affiner et de développer l'image. Parmi elles, on trouve Radiah Frye, à la célèbre chevelure afro, Toukie Smith, la culturiste Kellie Everts, et la reine des métamorphoses, Grace Jones. Toutes figurent dans *Jungle Fever*, le livre qu'il a publié en 1981, pour illustrer «mon intérêt envers des groupes ethniques autres que le mien». Comme bien d'autres travaux de Goude depuis lors, *Jungle Fever* fut attaqué, et pas toujours par ceux qu'on aurait cru, comme un livre sexiste, raciste ou tout simplement «déplaisant». □ En 1982, Jean-Paul Goude retournait en France pour se lancer dans une carrière publicitaire qui continue à faire des vagues, en même temps qu'elle fait vendre. Sa résidence principale se trouve aujourd'hui à Paris, dans le 10^e arrondissement, d'où l'on voit le canal Saint-Martin. □ **CHRISTOPHER PETKANAS:** Supposons qu'un extraterrestre débarque sur la Terre. Il a déjà vaguement entendu parler de Jean-Paul Goude, mais il voudrait savoir exactement ce qu'il fait. Qu'est-ce que vous lui répondriez? □ **JEAN-PAUL GOUDE:** Que je suis un publicitaire et que je prends mon travail au sérieux. □ **CP:** Désolé, mais notre petit homme vert désire en savoir plus. □ **JPG:** Au risque de paraître présomptueux, je dirais que je ne

crains pas de passer d'un support de diffusion à un autre, afin de conserver à mon travail toute sa fraîcheur. En d'autres termes, j'ai toujours essayé de communiquer ma sensibilité – mes valeurs pour ainsi dire – plutôt qu'une technique spécifique. □ **CP:** Eh bien, parlons de vos valeurs... □ **JPG:** Des morphologies mystérieuses, le corps, le rythme, l'art graphique, voici quelles ont été mes sources d'inspiration depuis l'enfance. Ce sont essentiellement les valeurs, ou plutôt les thèmes qui motivent mon travail. □ **CP:** Etant donné vos origines, le fait que vous êtes citoyen français, mais que vous vivez aussi aux Etats-Unis, comment vous sentez-vous? □ **JPG:** Pour parler techniquement, je suis moitié moitié, et je me suis toujours senti autant à l'aise au sein de la culture américaine que de celle de l'hexagone, même si mon éducation française a probablement donné un certain profil à mon travail. Lorsque mon père a rencontré ma mère à New York, avant la deuxième Guerre mondiale, elle était presque en train de faire carrière comme danseuse à Broadway. Ils se sont mariés et ils sont partis pour la France. Je suis né après la guerre. Ma mère a ouvert une petite école de danse à Saint-Mandé. J'ai été élevé dans une atmosphère franco-américaine qui a certainement marqué mon enfance et surtout mon adolescence. Quand je fréquentais les Arts déco, j'étais complètement obsédé par les comédies musicales américaines et, malgré l'explosion du cinéma nouvelle vague en France et mon intérêt pour des réalisateurs comme Bresson et Godard, je suis resté fidèle à mes héros américains: des réalisateurs comme George Cukor, Vincente Minelli, Stanley Donen, des chorégraphes comme Jerome Robbins, Michael Kidd, Bob Fosse et Jack Cole. Comme la plupart des teenagers de ma génération, j'adorais Jerry Lewis; peu importe le cabotin déplaisant que j'ai découvert plus tard quand je l'ai vu jouer à la TV américaine, je continue de penser qu'il était génial. Des films comme *Cinderella* et *The Nutty Professor* restent, à mon avis, des chefs-d'œuvre du genre. □ **CP:** *Cinderella* est bien éloigné de la couverture de *Jungle Fever*, une photo qui représente Grace Jones à quatre pattes dans une cage avec un morceau de viande crue. L'écriteau sur la cage porte l'inscription: «Ne pas donner à manger à l'animal.» Je me souviens qu'Yvette Roudy, Ministre des Droits de la Fem-

«LE TON AMBIGU AVEC LEQUEL JE CHOISIS SOUVENT
DE M'EXPRIMER PEUT ÊTRE DANGEREUX, ET IL FAUDRAIT SANS
DOUTE EN USER AVEC PLUS DE PRUDENCE.»

me, a interdit cette image en France. Même vos fans ont quelquefois eu de la difficulté à vous défendre contre les attaques qui, après toutes ces années, semblent encore vous poursuivre. □ **JPG:** *Jungle Fever* est un bon livre rempli d'erreurs malheureuses, comme la couverture que vous venez de décrire. Je n'aurai jamais dû laisser mes éditeurs faire à leur guise, j'aurais dû utiliser la photo de Caroline, un verre de champagne sur le derrière, comme je l'avais envisagé tout au début. 'Mettez Grace Jones, elle est excitante', m'ont-ils dit. 'C'est l'Amérique. Vous devez être contesté, provoquer', et je les ai écoutés. La même chose est arrivée avec les citations qui, prises hors de leur contexte, peuvent être interprétées comme des propos racistes. Le ton ambigu avec lequel je choisis souvent de m'exprimer peut être dangereux, et il faudrait sans doute en user avec plus de prudence. Mais j'aime jouer sur les clichés qui sont à la frontière. Par exemple, dans la parade du Bicentenaire, j'ai décidé de montrer un groupe de dix danseuses africaines habillées de tutus romantiques. Elles exécutaient leur ballet dans un petit théâtre fin-de-siècle charmant, sorti tout droit d'une peinture de Degas. En présentant au public cette interprétation complètement nouvelle du ballet romantique, j'espérais attirer l'attention sur la virtuosité extraordinaire des danseuses, une fois dépouillées des costumes folkloriques que l'on aurait pu attendre. Une interprétation sénégalaise d'un ballet romantique français, voilà ce que c'était, et une interprétation sensationnelle, si je peux me permettre de le dire! C'est comme avec la photo de Grace Jones, pour juger les choses de manière équitable, il faut la remettre dans son contexte original. Elle avait été réalisée pour illustrer une invitation à une fête de Halloween particulièrement délirante, qui eut lieu à Roseland en 1979, au cours de laquelle Grace, imitant un tigre en cage furieux, a présenté son nouveau hit, «Do or Die», devant plusieurs milliers de fans qui hurlaient. Au moment où Grace a ouvert la porte de la cage, nous avons éteint les lumières et coupé le son, plongeant le public dans une obscurité totale pendant quelques secondes, tandis que du haut-parleur retentissaient les rugissements de deux fauves furieux en train de se battre. Lorsque les lumières se sont rallumées, Grace, qui était alors dans la cage, a repris sa chanson. Le tigre avait dis-

paru et elle mâchait un morceau de fausse viande. C'est gros tout cela, me direz-vous, mal ficelé, horrible, certainement! Maintenant, dans ce contexte, c'était très efficace! Souvenez-vous que c'était Halloween à Roseland, et non pas Shakespeare dans un parc. □ Avez-vous l'impression que vous devriez faire attention à ce que la mise en scène ne tombe pas dans le gadget facile? Regardez-vous toujours par-dessus votre propre épaule pour vous contrôler? □ **JPG:** Toujours. Mais c'est amusant de voir qu'un effet scénique peut être considéré comme une «mise en scène», ce qui tendrait à prouver combien la distance entre les deux est minime. □ **CP:** Jack Lang, le Ministre de la Culture, a vigoureusement défendu Gérard Depardieu dans l'affaire du Cyrano de Bergerac aux Oscars, tout en dénonçant l'Amérique comme un pays d'impérialisme culturel – comment se sont déroulés les premiers contacts avec le ministère au sujet du Bicentenaire? □ **JPG:** Pauvre Jack Lang. Quelle présentation! Alors que j'ai tendance à être d'accord avec lui au sujet du cas Depardieu, le fameux terme d'«impérialisme» me paraît quelque peu excessif. On ne peut certes nier l'influence énorme de l'Amérique sur le reste du monde. En tant que Ministre de la Culture Lang se doit d'encourager la communauté artistique à retrouver son identité dans ses propres racines. Je suis sûr qu'il n'a jamais voulu suggérer de rejeter les influences américaines. De fait, Jack Lang a été souvent l'instrument du succès d'un grand nombre de talents américains en France. Quoi qu'il en soit, pour répondre à votre question, c'était Christian Dupavillon, l'éminence grise de Lang, qui a eu l'idée de m'engager. Nous nous sommes rencontrés sur le plateau de tournage d'un spot de publicité pour Dim que j'étais en train de réaliser. La scène consistait en une large table ronde couverte de sable, sur laquelle un beau matador androgyne femelle était en train de «toréer en contre-jour», pour le plus grand plaisir d'un groupe de vingt-cinq matadors noirs, tous portant des masques de taureau stylisés, et frappant furieusement dans leurs mains au rythme du flamenco. Dupavillon a eu l'air d'apprécier. La seconde fois que nous nous sommes rencontrés, je dirigeais un film publicitaire pour EDF. Sur la scène, une valseuse viennoise minuscule, qui avait l'air de sortir de la salle de bal de *Merry Widow* de Lubitsch,

« CERTAINS FONT MÊME ALLUSION À MON ÉCARD À UN PLAY-BOY
SUR LE RETOUR QUI FERAIT SURTOUT LA CHASSE AUX FEMMES EXOTIQUES,
ALORS QUE TOUT CE QUE JE FAIS, C'EST DE MANIFESTER MON ENTHOU-
SIASME POUR DES GENS QUI ONT L'AIR DIFFÉRENTS DE MOI. »

.....
tournoyait au milieu d'une armée de derviches tournants; Dupavillon a là aussi beaucoup aimé, et il m'a demandé si cela m'intéresserait de faire quelque chose pour la célébration du Bicentenaire de la Révolution française. □ CP: Vous avez dit que la parade était tellement absorbante qu'elle vous a coûté votre relation avec Farida Khelfa, le mannequin algérien qui a vécu et travaillé avec vous après Grace Jones. Vous avez fait avec elle l'annonce du parfum Scheherazade pour Jean Desprez, une photographie de Farida de profil, que vous avez étirée en la découpant et en recollant les morceaux ensuite. □ JPG: Pendant le Bicentenaire, je n'ai pas pu la voir pendant six mois. Farida voulait vivre sa vie, alors

elle est partie. La parade en soi n'a pas été mon travail préféré, mais je dois reconnaître que c'était une sorte de défi et je suis heureux d'avoir pu le mener à bien. Ce n'était pas seulement ma carrière qui était en jeu, mais le prestige de la France. A supposer que le spectacle ait été raté, vous pouvez vous imaginer comme Mitterrand aurait eu l'air ridicule devant les 80 chefs d'Etat présents, et de quoi aurait-il eu l'air aux yeux du monde entier? C'était sa fête, je n'ai fait que l'organiser. □

CP: Vous aimez la célébrité. Je trouve cela plutôt rassurant que vous ayez le courage de ne pas prétendre le contraire. □ JPG: Vous voulez rire, j'ai été extrêmement agacé par toute cette publicité. J'étais toujours en train de donner des interviews. Je descendais la rue et des gens m'arrêtaient aux feux rouges. Je me sentais comme «Le Roi d'un jour» et cela a duré tout l'été. Et vous savez que je continue à recevoir du courrier au sujet du Bicentenaire! Plus d'un million et demi de gens étaient sur les Champs Elysées cette nuit-là et pourtant, il n'y a pas eu à déplorer un seul incident. Si mon œuvre a jamais contribué à quelque chose, c'est bien au sentiment d'amitié et de fraternité que la parade a suscité. J'ai toujours été intéressé par ce qui était «étranger», exotique si vous préférez, encore que mon enthousiasme aille quelquefois trop loin, et l'œuvre qui reflète cela peut être mal comprise. L'intérêt

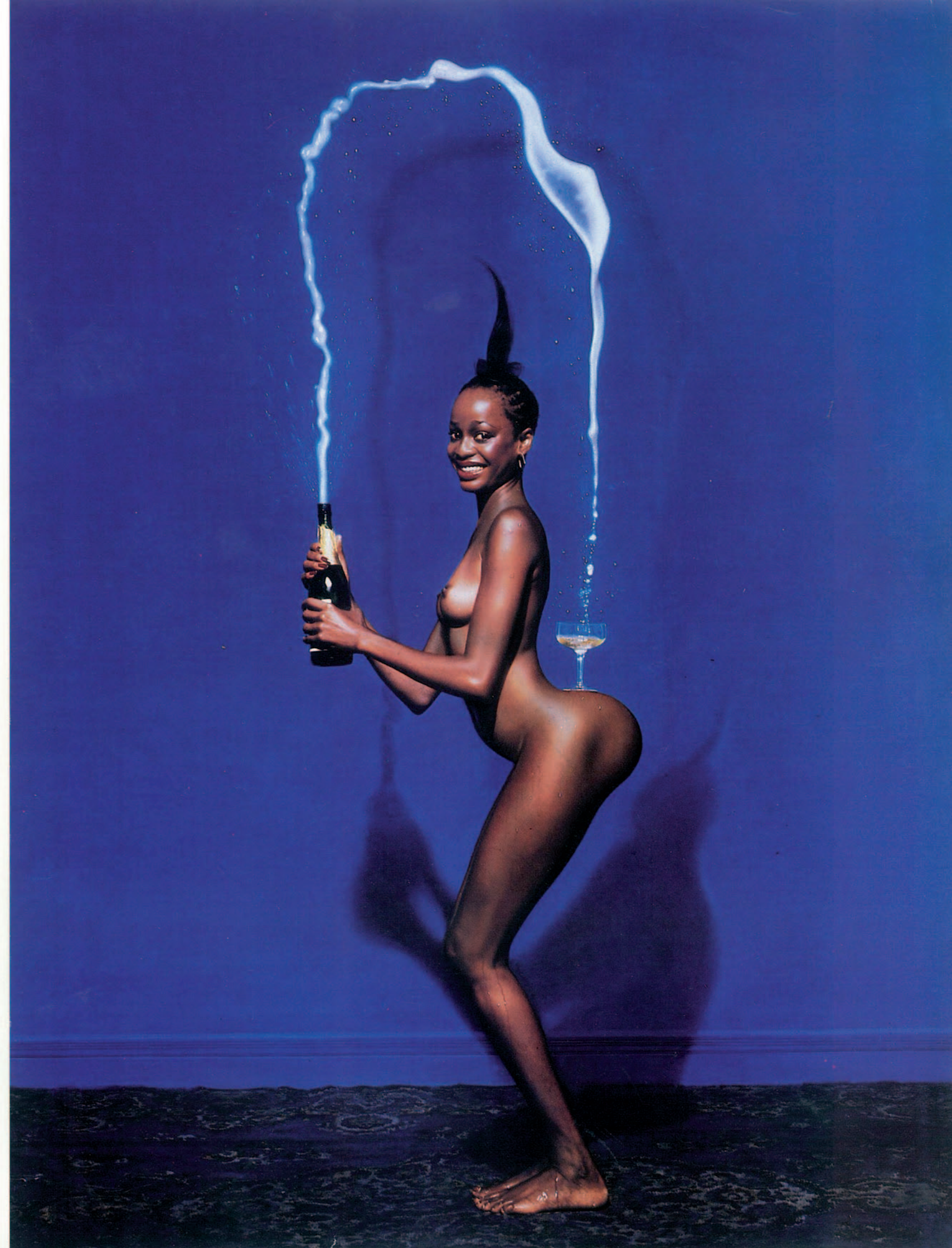


LA «FEMME ÉQUINE»: MODÈLE EN POLYURÉTHANE DE TOUTIE SMITH
RÉALISÉ PAR JEAN-PAUL GOUDE.

que je porte aux cultures noires va bien au-delà du sensuel. □ CP: Votre intérêt pour les corps et les caractéristiques physiques d'une race va jusqu'à la manipulation: vous essayez de les transformer de manière à ce qu'elles deviennent, selon vos propres termes, plus authentiques, plus «typiques», comme lorsque vous peignez la peau de Grace Jones en bleu pour la faire paraître plus noire. Il y a un chapitre dans votre livre que j'ai toujours trouvé troublant, où vous coulez un modèle en polyuréthane de Toutie Smith, dont vous étirez les membres, élargissez les épaules, gonflez le buste et les fesses. Vous qualifiez le résultat de «femme équine primitive, voluptueuse». □ JPG: Que dire? J'ai une préférence

marquée pour les morphologies spectaculaires. Les critiques ont souvent assimilé mon intérêt pour la forme à une attitude de frivolité décadente. Certains font même allusion à mon égard à un play-boy sur le retour qui ferait partout la chasse aux femmes exotiques, alors que tout ce que je fais, c'est d'exprimer mon enthousiasme pour des gens qui ont l'air différents de moi. J'admets que l'expression de «femme équine» dépasse un peu les bornes. □ CP: Est-ce qu'on peut trouver une raison à cet intérêt? □ JPG: Indirectement oui. A cause de l'engouement de Picasso pour l'art africain et du Cubisme, dans lequel lui et Braque ont

expérimenté avec des formes empruntées à cette culture, Paris a été une plate-forme pour les créateurs noirs. Quand la Revue nègre s'est ouverte à Paris, le public n'attendait que cela, célébrer une héroïne noire. Elle dansait dans la troupe et c'est Paul Colin lui-même qui l'a découverte, la choisissant comme sujet de sa célèbre affiche. Il s'agit de Joséphine Baker, et elle est restée l'idole de la France jusqu'à sa mort. Ayant grandi à Paris dans les années quarante, j'ai été très impressionné par la célébrité de Joséphine Baker (et aussi par le fait qu'elle avait adopté des enfants du monde entier). J'ai été boy scout, ce qui peut également expliquer mon intérêt pour la «fraternité entre les hommes». Enfant, je rêvais de participer à l'un de ces grands rassemblements qui réunissaient





(PAGE PRECEDENTE) LE PORTRAIT DE CAROLINE, PRIS PAR GOUDE EN 1978 ET PUBLIE DANS LE LIVRE *JUNGLE FEVER* EN 1982. ■ (CI-DESSUS) UN GROS-PLAN TIRE DU SPOT POUR LE PARFUM EGOÏSTE DE CHANEL EN 1990 ■

des scouts de toutes les races, de toutes les couleurs et croyances. □ **CP**: Paul Colin travaillait, comme vous, dans la publicité. Avez-vous des réserves à faire sur l'approche française de cette profession? □ **JPG**: Faire de la publicité à l'époque de Paul Colin n'avait pas grand-chose à voir avec le business publicitaire que nous connaissons aujourd'hui. La publicité française actuelle a tendance à intellectualiser le message à un tel point que celui-ci risque d'être interprété de travers. Personnellement, je préfère un message simple, fort. «Egoïste» est le spot le plus raffiné que j'aie jamais fait, mais il a fait vendre. Toujours est-il que chez Chanel, on m'assuré qu'Egoïste avait été le plus grand succès depuis le lancement du «N° 5». J'aimerais bien le croire parce que je pense que c'est mon meilleur film, je veux dire mon meilleur spot... Il n'y a aucun effet gratuit. Il commence en noir et blanc, pour attirer l'attention du spectateur: il faut qu'il ait l'impression d'être transporté dans un vieux film étranger d'avant-guerre, dans une tragédie, jouée en vers, par une bande de femmes hystériques qui demandent que l'homme qui les a trompées se montre enfin. Et puis, «bam!», les volets s'ouvrent, et ce n'est qu'un flacon de parfum. Dès que la bouteille touche le balcon, le film est en couleurs et se transforme en une séquence musicale farfelue, où les volets battent au rythme du «Roméo et Juliette» de Prokofiev. Comme dans

un ballet! □ **CP**: Le camélia, fleur virginale et fragile par excellence, est l'un des symboles de la maison Chanel, mais chacun sait que c'est une maison tout ce qu'il y a de rigide. De quelle marge de liberté disposiez-vous? □ **JPG**: J'ai dû être très patient, et diplomate. Mais ça ne fait rien, c'est la règle du jeu. Jacques Hellen, «l'œil» de Chanel, était extrêmement nerveux, et il m'a fallu le convaincre que je n'avais pas l'intention d'utiliser cette commande pour produire un «caprice d'artiste qui ne se refuse rien», et que je m'en tiendrais à l'esprit de cette vénérable maison. Nous avons dû d'abord aller à New York, afin de vendre le projet à Alain Wertheimer, président et propriétaire de Chanel. Il a aimé le story-board et nous sommes revenus le jour même. Deux mois plus tard, nous étions en train de tourner au Brésil, et il y avait fort peu de gens derrière mon dos. □ **CP**: D'accord. Mais sérieusement, combien tout cela a-t-il coûté? □ **JPG**: Il paraît que les responsables commerciaux dans le secteur du parfum aiment se vanter de l'argent qu'ils dépensent, mais peu importe ce que les gens racontent, je vous assure qu'Egoïste n'a pas coûté le prix d'un grand film – bien loin de là. C'était un spot cher, mais par la suite, il a été distribué dans le monde entier et il a fait vendre une énorme quantité de parfum. Le nouveau spot pour le parfum «Coco» de Chanel est quelque chose de beaucoup plus gentil qu'Egoïste,



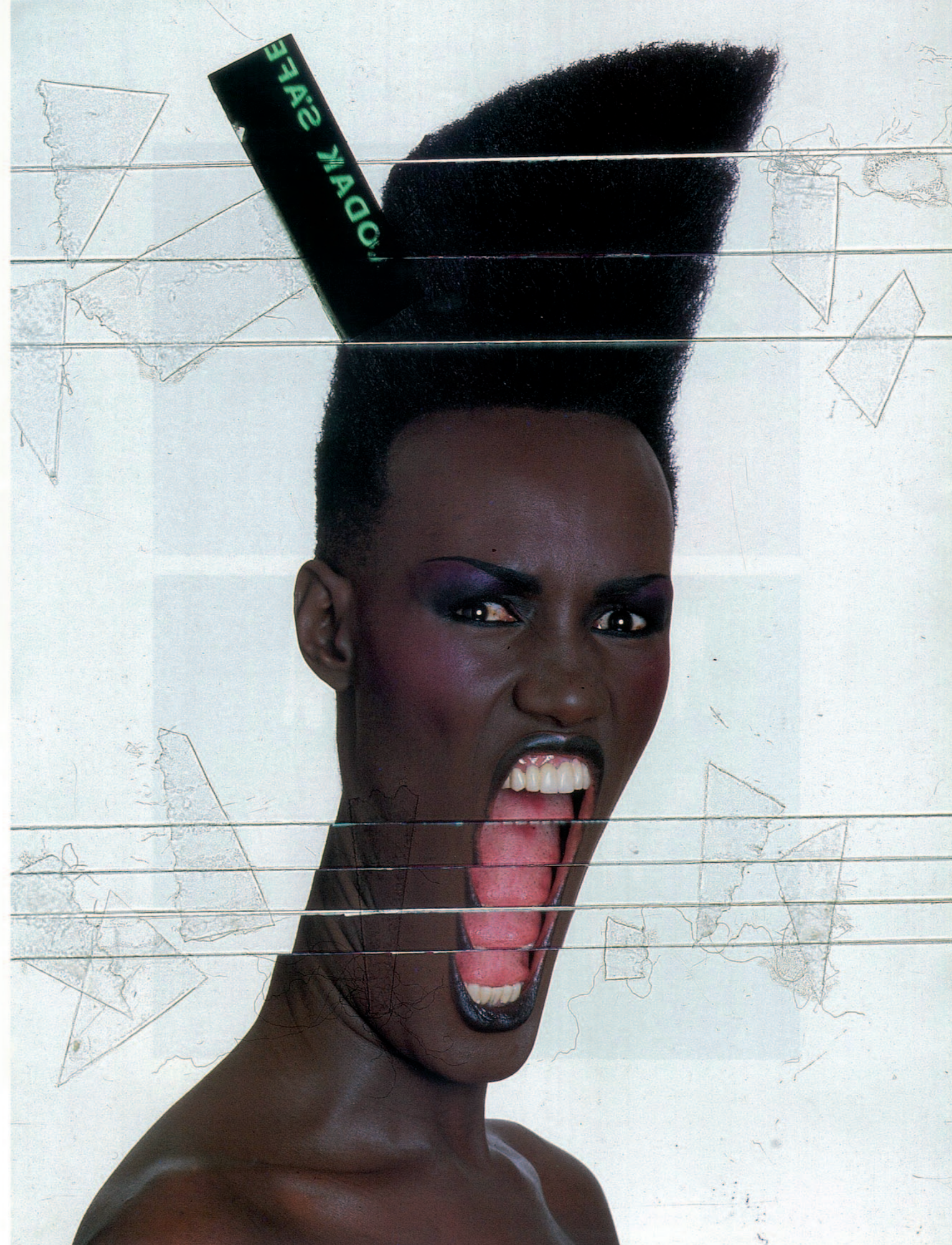
EXTRAIT DU SPOT EGOÏSTE. «JE PENSE QUE C'EST MON MEILLEUR FILM, JE VEUX DIRE MON MEILLEUR SPOT.»

c'est une sorte de conte de fées. □ **CP**: Avez-vous confiance en vous? Etes-vous quelqu'un qui a tout le temps besoin que les autres approuvent et encouragent ses idées? □ **JPG**: Au cours des dix dernières années, je me suis toujours de plus en plus fié à mon instinct, ce qui ne veut pas dire bien entendu que l'opinion des autres ne puisse pas m'influencer, pour le meilleur et pour le pire du reste. □ **CP**: L'influence est bien sûr une bonne chose, mais je me demande ce que vous pensez des plagiat? □ **JPG**: Voilà cinq ou six ans, il y a eu une prolifération de trucs qui ressemblaient à ce que je fais (et à d'autres aussi d'ailleurs), comme si cela avait été directement inspiré par mon travail. Au début, j'étais flatté, mais comme cela continuait, cela devenait gênant. Surtout les films qui, dans certains cas, étaient tellement semblables que les gens croyaient qu'ils étaient de moi. C'est à peu près à cette époque qu'une agence de publicité m'a téléphoné pour me demander de diriger un spot qu'ils avaient conçu «en pensant à moi». Le problème est qu'ils avaient rassemblé pour leur client (les P. & T. français), toute sorte de matériel tiré de mon livre *Jungle Fever*, des vidéos de Grace Jones et une quantité de spots que j'avais faits les années auparavant. Lorsque j'ai poliment refusé leur offre de me parodier, il était trop tard pour eux pour faire marche arrière; ils avaient vendu leur «concept» et ils devaient le distri-

buer; alors ils ont poursuivi avec un imitateur. J'étais, pour ne pas dire plus, extrêmement ennuyé! □ **CP**: Vous ne me croirez pas, mais sur la liste des campagnes au sujet desquelles je pensais vous interroger, il y a celle des P. & T. J'ai toujours supposé que vous en étiez l'auteur. □ **JPG**: Pour dire la vérité, ce n'était pas complètement négatif, cela a eu au moins le mérite de me montrer qu'il était temps d'évoluer dans mon travail. Bien que je doive avouer que je suis un petit peu déçu que vous, vous y soyez laissé prendre. □ **CP**: Tout à fait en dehors de votre carrière dans la publicité, vous avez joué un rôle de créateur d'images, façonnant l'apparence de plusieurs femmes. Qu'est-ce qui vous pousse à vouloir transformer les gens? □ **JPG**: Je dirais plutôt que je les aide à atteindre le sommet de leur personnalité. C'est de la direction artistique prise dans un sens un peu plus large que d'habitude, rien de plus. Je l'ai toujours fait, c'est dans ma nature! Quand à la fin des années 70, Chris Blackwell, le fondateur de Island Records, a donné à Grace Jones son identité musicale, j'ai décidé d'essayer de lui donner une image qui y corresponde. □ **CP**: C'était donc surtout votre œuvre? □ **JPG**: Oh... Je ne sais pas... Je préfère ne pas... Eh bien, oui, disons-le: j'ai donné à Grace son identité scénique au début des années 80, et maintenant, elle l'a perdue. □ **CP**: Quelle a été votre plus belle réussite? □ **JPG**: Sa coupe de cheveux. ■

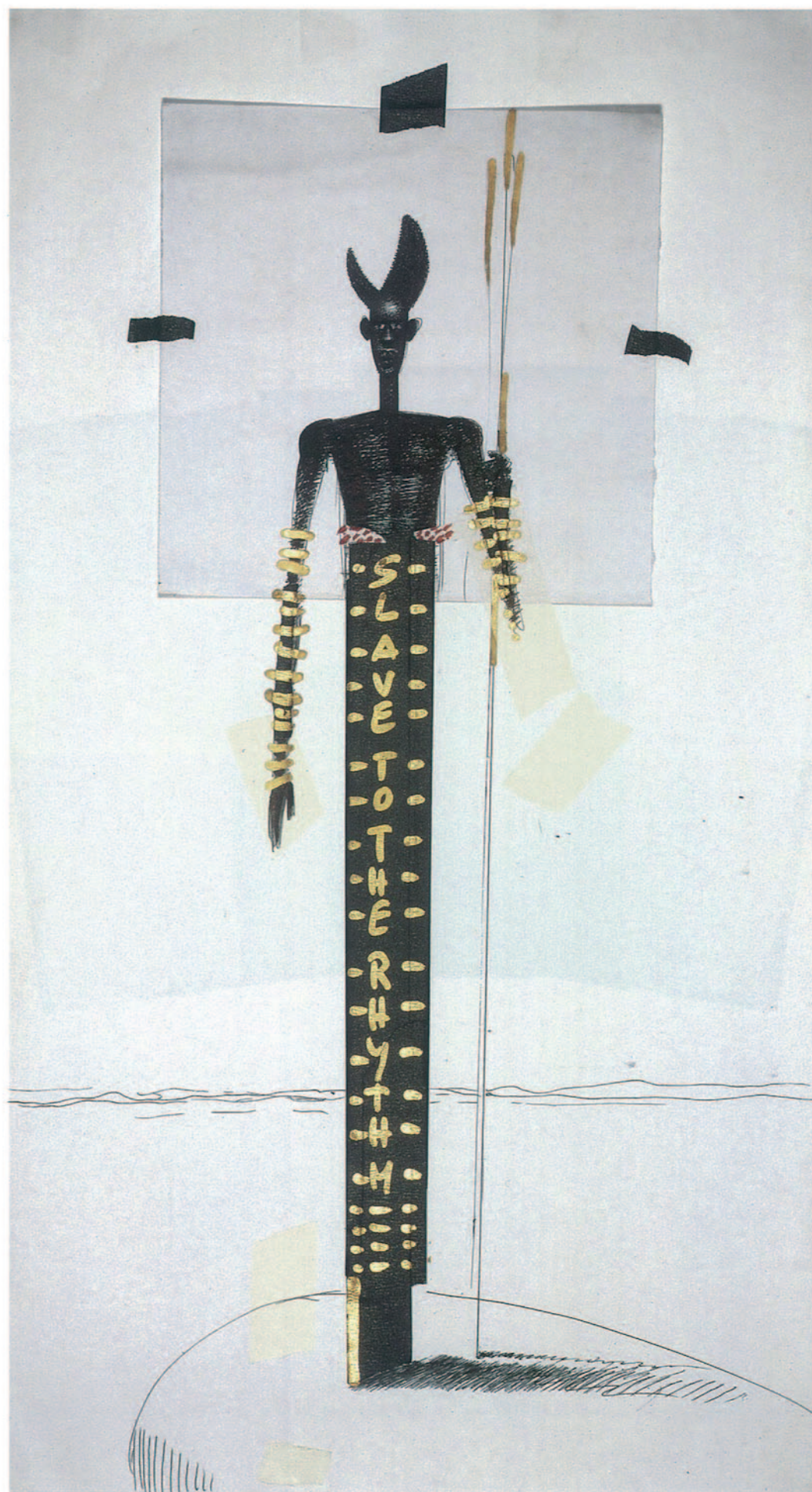


(CI-DESSUS) «FARIDA», PORTRAIT REALISE POUR MÄNNER VOGUE ■ (CI-DESSOUS) UNE INTERPRETATION
DESSINEE DE FARIDA, 1988 ■ (CI-CONTRE) AFFICHE POUR UNE EMISSION TV SUR AZZEDINE ALAIA, 1988 ■





(CI-CONTRE) GRACE JONES POUR L'ALBUM SLAVE TO THE RHYTHM, 1983 ■ (CI-DESSUS) GRACE JONES, 1979 ■



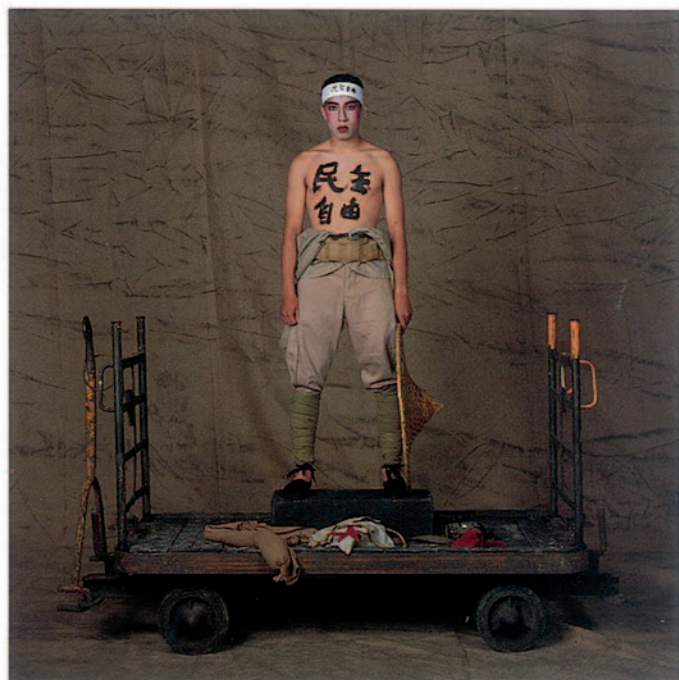
(CI-CONTRE) DESSIN POUR SLAVE TO THE RHYTHM, 1983 ■ (CI-DESSUS) «LIBERTANGO», 1981. ■ (CI-DESSOUS) ETUDES D'UNE IMAGE DE GRACE JONES. DE G. A DR.: LE DESSIN INITIAL, LA PHOTO, LA PHOTO DECOUPEE SUIVANT L'ESQUISSE, L'IMAGE FINALE ■



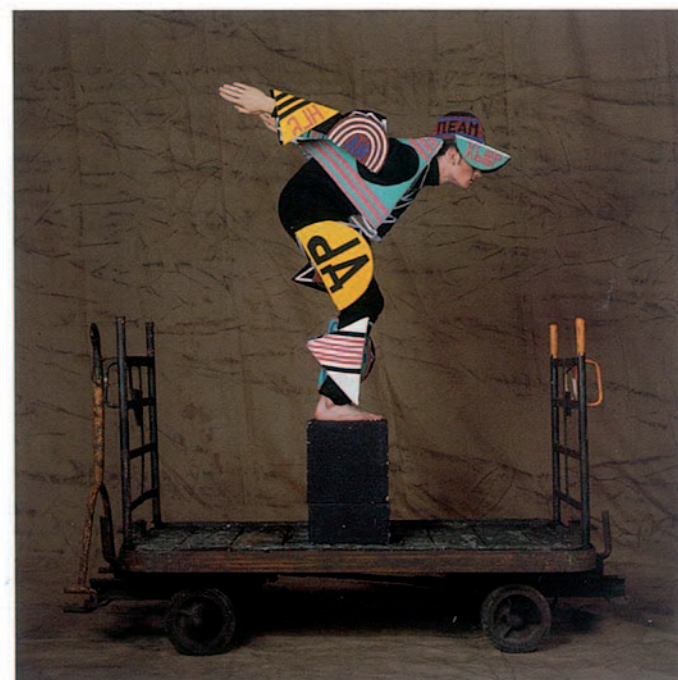


(CI-DESSUS ET CI-CONTRE, EN HAUT) SPOT CHERRY COKE, 1986 ■ (CETTE PAGE, EN BAS) SPOT CLUB MED ■





COSTUMES DE LA PARADE DU BICENTENAIRE ■ (EN HAUT A G.) 250 MUSIENS DE LA FANFARE AMERICAINE «MOONWALKING» JOUERENT UN HOMMAGE A JAMES BROWN ■ (A DR.) DANSEUR/SOLDAT CHINOIS (CONÇU AVANT QUE LA CHINE NE SOIT EXCLUE DE LA PARADE A CAUSE DU MASSACRE DE LA PLACE TIANANMEN) ■ (EN BAS) ESQUISSE D'UN COUPLE ISRAELO-ARABE ■



COSTUMES POUR LA PARADE DU BICENTENAIRE: (EN HAUT) UN BATTEUR AFRICAIN ET UNE DANSEUSE ANGLAISE DANS UN «BALLET DE LA PLUIE»; POUR UN BALLET CONSTRUCTIVISTE RUSSE: (EN BAS) COSTUME «CONSTRUCTIVISTE» POUR L'URSS ■

